

Les offrandes liées à la fécondité et à la maternité dans la Gaule romaine

L'impuissance des médecins face à la stérilité amenait les couples en mal d'enfants à se tourner vers les dieux dans des sanctuaires, souvent associés à des sources, particulièrement nombreux et bien étudiés dans la Gaule lyonnaise orientale.

par **Cécile Nissen**

Dans l'Antiquité, la procréation apparaissait comme une absolue nécessité pour tous les couples. S'assurer une descendance et garantir ainsi la survie de la communauté, constituait la raison d'être de toute union humaine. Or les obstacles qui guettaient les futurs parents étaient nombreux, aussi bien avant qu'après la naissance. La grossesse, et plus encore l'accouchement, se révélaient souvent dangereux, voire fatals, pour les femmes comme pour leur progéniture. Mais les premières difficultés auxquelles se heurtaient les couples intervenaient dès la conception. Face aux problèmes de stérilité, les médecins antiques ne pouvaient cacher longtemps leur impuissance. Certes, ils préconisaient la pose de pessaires ou la prise de remèdes plus ou moins magiques, fondés sur les vertus fécondantes de certains ingrédients, tel le lièvre. Mais si ces prescriptions demeuraient sans résultat, ils ne disposaient guère d'autres moyens d'action. Il n'est donc pas étonnant de constater que les couples en mal d'enfants se tournaient vers les dieux, afin d'obtenir le soutien que la médecine humaine n'avait

pu leur fournir. Dans toutes les régions du monde antique, des lieux de culte ont reçu la visite d'hommes, et surtout de femmes, venus implorer l'aide et la protection divine, non seulement pour concevoir un enfant, mais aussi pour garantir le bon déroulement de la grossesse et de l'accouchement, ou même pour assurer une longue vie au nouveau-né. Lors de leur passage au sanctuaire, les pèlerins n'omettaient jamais de dédier l'une ou l'autre offrande au dieu.

Or il est une région, la Gaule romaine, pour laquelle nous possédons un nombre important et une grande variété d'offrandes qui peuvent être mises en relation avec une recherche de fécondité et de maternité. Les provinces gauloises constituent un terrain d'investigation d'autant plus privilégié que plusieurs sites y ont livré, en plus des habituels ex-voto en pierre et en terre cuite, des collections importantes d'offrandes en métal et en bois. Les objets fabriqués dans ces deux derniers matériaux ne sont généralement pas parvenus jusqu'à nous : le métal a souvent été refondu, tandis que le bois n'a pu être préservé que dans

des conditions de conservation exceptionnelles, en milieu humide.

Notre étude est focalisée sur la Lyonnaise orientale (fig. 1), c'est-à-dire la région du Centre-Est de la Gaule, qui correspond aux départements actuels de l'Yonne, de la Côte-d'Or, de la Nièvre et de la Saône-et-Loire (Bourgogne), ainsi que du Loiret (Centre), de l'Aube (Champagne-Ardenne), de la Loire et du Rhône (Rhône-Alpes). Ce secteur peut être délimité approximativement par la Loire à l'ouest, la Saône à l'est, la Seine et l'Aube au nord. Il abritait, d'après nos connaissances actuelles, plus de 50 sanctuaires – 65 sont recensés dans l'inventaire proposé par I. Fauduet.¹ Près du tiers de ces lieux de culte sont aujourd'hui qualifiés de sanctuaires de source, en raison de leur installation autour d'un point d'eau. L'eau, source de vie pour la nature comme pour les hommes, faisait l'objet d'un culte en Gaule depuis la période de l'indépendance. Ce sont d'ailleurs des sanctuaires des eaux qui, dans la majorité des cas, ont livré les séries d'offrandes les plus abondantes; parmi celles-ci, seuls ont retenu notre attention les types qui ont pu être offerts en lien avec une demande de maternité, selon une classification en quatre catégories, à savoir: les ex-voto anatomiques, les figures masculines et féminines nues en pied, les enfants emmaillotés et, enfin, les divinités féminines. Ainsi, nous évoquerons les ex-voto découverts dans les sanctuaires de source d'Essarois, d'Alésia, des Sources de la Seine à Saint-Germain-Source-Seine, de Massingy-lès-Vitteaux, de Beire-le-Châtel, de Sainte-Sabine et des Bolards à Nuits-Saint-Georges, tous situés en Côte-d'Or, ainsi que des Fontaines-Salées, dans l'Yonne, de Sceaux-du-Gâtinais et de Montbouy, dans le Loiret. À cette liste, il faut ajouter deux lieux de culte sans rapport avec l'eau, en l'occurrence, le sanctuaire de route du Portus, à Mont-Saint-Vincent (Saône-et-Loire) et celui du Tremblois, à proximité de villas romaines, à Villiers-le-Duc (Côte-d'Or).

LES EX-VOTO ANATOMIQUES

Une première catégorie très significative d'offrandes déposées dans les sanctuaires de la Lyonnaise orientale est constituée par les ex-voto dits anatomiques. Cette dénomination désigne des reproductions, en ronde-bosse ou en relief, de parties du corps humain, offertes à une divinité, soit pour obtenir une guérison, soit pour en remercier le dieu. De fait, le terme d'« ex-voto », bien qu'il s'applique, au sens strict et étymologique, à un objet consacré dans un sanctuaire en accomplissement

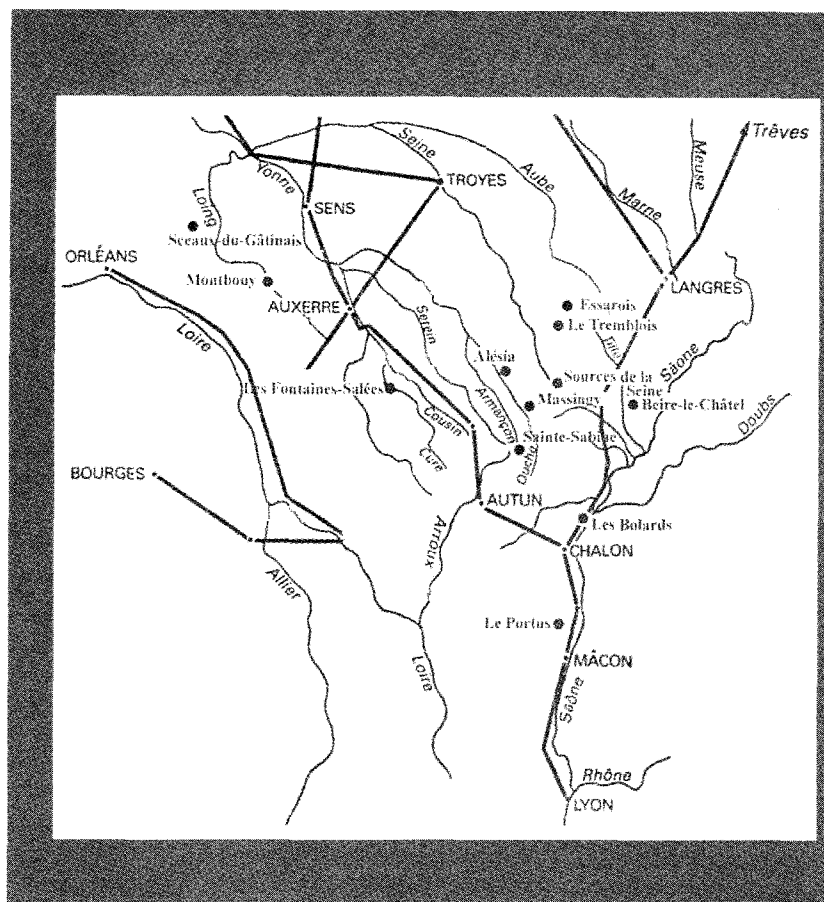


Figure 1. Carte de la Lyonnaise orientale.

D'après A. Rousselle, *Croire et guérir. La foi en Gaule dans l'Antiquité tardive*, Paris, Fayard, 1990, p. 314, retouchée par l'auteur.

d'un vœu ou en signe de reconnaissance après l'obtention d'une grâce, est également employé de nos jours pour qualifier des offrandes dédiées avant l'intervention divine, afin de se concilier les faveurs du dieu.

Les ex-voto anatomiques peuvent prendre la forme de tous les membres et organes constitutifs du corps humain, qu'ils soient externes ou internes, en fonction de la partie de l'anatomie du fidèle touchée par la maladie. Or, certains concernent l'appareil reproducteur, aussi bien féminin que masculin. Des représentations de torses ainsi que de bassins de femmes et d'hommes nus, ont été mises au jour dans plusieurs sanctuaires du territoire envisagé. Si la majorité des sites, notamment Essarois,² Alésia,² Massingy-lès-Vitteaux² et Sceaux-du-Gâtinais,³ ont livré de semblables ex-voto réalisés en pierre, généralement en calcaire oolithique, le sanctuaire des Sources de la Seine met à notre disposition une riche collection d'objets similaires découpés dans des feuilles de bronze⁴ – également quelques exemplaires en métal à Sceaux-du-Gâtinais – ou taillés dans du bois de chêne.⁵ La nudité de ces figurations a permis aux artisans de mettre en évidence les organes génitaux: le triangle pubien chez les femmes (fig. 2a), le pénis et les testicules chez

les hommes (fig. 2b). Quelques sites ont, du reste, révélé la consécration de phallus autonomes : deux modèles en pierre ont été retrouvés respectivement aux Sources de la Seine² et aux Fontaines-Salées,² alors que plusieurs autres en métal proviennent du sanctuaire des Bolards.⁶

De plus, sur les torsos féminins, la poitrine est presque toujours représentée. Nous possédons par ailleurs de nombreux ex-voto figurant des seins, isolés ou par paires, soit en relief sur une plaque, soit en ronde-bosse, pour la plupart en pierre (Sources de la Seine,⁴ Alésia²) et en bronze (Sources de la Seine,⁴ Essarois,⁷ les Bolards⁶), sans oublier un exemplaire unique en bois (Sources de la Seine⁵ [fig. 2c]). La multiplication des représentations, deux et surtout quatre seins, peut être expliquée par la volonté du dédicant de renforcer la valeur et la puissance d'action de son offrande. Une intention similaire a sans doute motivé le don d'un bas-relief plus exceptionnel découvert dans le temple d'Essarois : deux torsos de femmes nues, avec le pubis marqué par des incisions, sont sculptés côte à côte sur un socle (fig. 2d);² cet ex-voto a probablement été dédié, non par deux fidèles qui se seraient associées – l'habitude à Essarois, pour les femmes comme pour les hommes, était d'offrir l'image d'un tronc isolé, dont 28 exemplaires ont été retrouvés² – mais par une seule, qui pensait, en doublant son offrande, augmenter également ses chances de se voir exaucée.

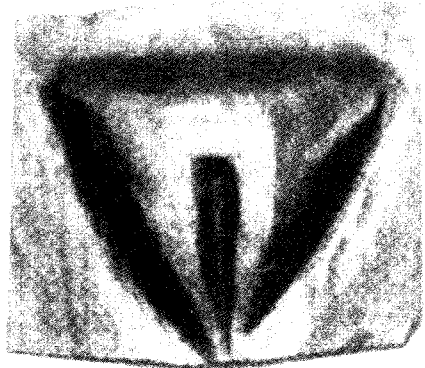
S'il est possible que les ex-voto en forme de seins aient parfois été dédiés par des femmes atteintes d'affections à la poitrine, il est, en revanche, beaucoup plus vraisemblable que les figurations de torsos et de bassins nus ainsi que de phallus aient été déposées par des pèlerins qui souhaitaient concevoir un enfant. Par ces offrandes, ils cherchaient à renforcer leur puissance procréatrice, en plaçant sous la protection du dieu les organes sexuels qui devaient leur permettre de donner la vie. Il convient de souligner, avant de clore ce chapitre, que les représentations d'utérus, pourtant bien connues dans le monde romain, sont totalement absentes du corpus des ex-voto anatomiques de la Lyonnaise orientale.

LES FIGURES MASCULINES ET FÉMININES NUES EN PIED

Outre les reproductions de parties du corps humain isolées, des fidèles ont pu, à l'occasion, consacrer des représentations de personnages nus, figurés en pied. Il ne s'agit plus alors d'ex-voto anatomiques proprement dits, puisque le pèlerin est représenté dans son intégralité. Néanmoins, la nudité de ces modèles les rapproche du type précédent. Ces figures d'hommes et de femmes nus sont largement minoritaires parmi les statues de pèlerins

Figure 2a

Bassin féminin des Sources de la Seine, en bronze, avec indication du pubis (Musée archéologique de Dijon). D'après Deyts, 1994, pl. 33 Q.⁴



Bassin masculin des Sources de la Seine, en bois de chêne, avec figuration du sexe (la boule à gauche du sexe pourrait être l'indication d'une hernie) [Musée archéologique de Dijon]. D'après Deyts, 1983, pl. XXII, n° 73.⁵

Figure 2b



Deux seins en bois de chêne, des Sources de la Seine (Musée archéologique de Dijon). D'après Deyts, 1983, pl. XXII, n° 67.⁵

en pied conservées. Le visiteur, qui choisissait de dédier une offrande en pied à son effigie, optait généralement pour une représentation habillée, en bois ou en pierre.

L'unique site de la Lyonnaise orientale qui a livré, à ce jour, des rondes-bosses de pèlerins nus est le sanctuaire des Sources de la Seine; l'abondance des ex-voto découverts en ce lieu, près de mille, pourrait expliquer cet état de fait. Il convient cependant de noter, à titre de comparaison, que le site de la Source des Roches à Chamalières (Puy-de-Dôme) n'a fourni, malgré son extraordinaire collection d'ex-voto en bois estimée à plus de 3 500 unités, aucune figure d'individu nu. Aux Sources de la Seine, les trouvailles comptent, au total, 71 personnages masculins (40 en bois et 31 en pierre) et 11 personnages féminins (9 en bois et 2 en pierre), en pied. Or, seules 11 figures d'hommes et une de femme, toutes en bois, sont représentées entièrement nues (fig. 3).⁵ La nudité était donc exceptionnelle dans la statuaire humaine votive en pied. Il est probable que ces évocations de nus étaient motivées par une volonté elle aussi exceptionnelle du pèlerin: ce dernier ne souhaitait pas seulement offrir une image banale, commémorant sa visite au sanctuaire et le plaçant sous la protection divine, il exprimait ainsi une demande spéciale au dieu. Cette requête pourrait concerner une recherche de fécondité, en lien avec un désir d'enfant; de fait, comme les ex-voto ana-

tomiques cités précédemment, les personnages nus en pied pouvaient attirer l'attention de la divinité sur les facultés reproductrices des fidèles, en particulier sur leurs organes génitaux, indiqués sur au moins trois statues masculines nues des Sources de la Seine.

Une dernière découverte provenant de ce site mérite d'être mentionnée à ce propos: il s'agit à nouveau d'une figure d'homme en pied, en bois de chêne, vêtu cette fois d'un double vêtement qui tombe jusqu'au mollet dans le dos; en revanche, à l'avant, l'habit se termine à l'aîne, découvrant ainsi le sexe, que le personnage désigne de sa main droite.⁵ Pareille représentation, dont on connaît 13 exemplaires au sanctuaire de la forêt d'Halatte (Oise), a parfois été mise en relation avec une maladie des organes génitaux, mais elle pourrait aussi revêtir une signification similaire à celle proposée pour la série des individus nus.

LES ENFANTS ENMAILLOTÉS

Mais les offrandes les plus évocatrices d'un désir de maternité se présentent sous la forme d'enfants emmaillotés (fig. 4). Plutôt que de se représenter eux-mêmes, en tout ou en partie, les pèlerins en mal d'enfants ont parfois choisi de consacrer à la divinité une statuette à l'image d'un nouveau-né enveloppé dans des bandelettes étroitement serrées tout autour de son corps. Ces liens, qui maintiennent le linge, correspondent à l'embaumement traditionnel réservé aux nourrissons dans le monde romain. Dans les sanctuaires de la Lyonnaise orientale, ce sont plus de 40 figurations d'enfants au maillot qui ont été découvertes: elles proviennent d'Alésia,² de Beire-le-Châtel,⁸ des Bolards,² d'Essarois,² du Tremblois,⁹ de Sainte-Sabine (une vingtaine d'exemplaires y ont été mis au jour au XIX^e siècle, mais huit seulement sont encore connus)² et des Sources de la Seine.^{4,5} Toutes ces rondes-bosses ont été sculptées dans la pierre, généralement du calcaire, à l'exception d'un spécimen unique, taillé dans du bois de chêne, mis au jour aux Sources de la Seine.

Il est certes possible que certains de ces enfants emmaillotés aient été dédiés par des parents confrontés à la maladie d'un nourrisson, pour lequel ils ont imploré d'un dieu la guérison. Mais l'on peut aussi imaginer que ce type d'ex-voto a été offert par des fidèles qui, cherchant à concevoir un enfant, ont placé dans le sanctuaire une effigie de l'objet de leur désir, en l'occurrence un nouveau-né bien vivant, protégé par son maillot. Du reste, l'un des exemplaires en pierre des Sources de la Seine est accompagné, sur son socle, d'une courte inscrip-



Figure 3 Statue d'un pèlerin nu, en bois de chêne, des Sources de la Seine (Musée archéologique de Dijon). D'après Devts, 1983, pl. XIII, n° 39.⁷

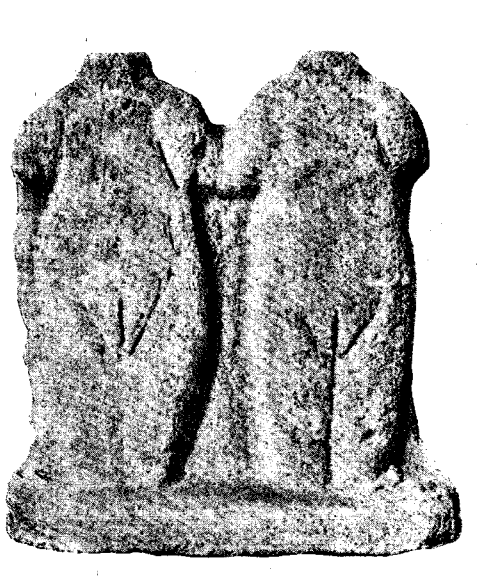


Figure 2d Deux torses féminins jumelés, en calcaire, d'Essarois (Musée de Châtillon). D'après Esp., IV, 3428.²

tion : *vivēcs*, qui pourrait être, d'après S. Deyts, une corruption de *vives*, « tu vivras », ^{4,9} une formule qui convient aussi bien à un nourrisson malade dont les parents souhaitent que la vie se prolonge, qu'à un enfant encore à naître, dont on espère qu'il vienne à la vie.

LES DIVINITÉS FÉMININES

Parmi les offrandes de la Lyonnaise orientale liées à une recherche de fécondité figurent enfin diverses représentations de divinités

féminines, lesquelles peuvent être réparties en deux groupes : d'une part les Déesse-mères, d'autre part les « Vénus ». La première catégorie, celle des Déesse-mères, correspond à une série de figurations d'une déesse assise qui personnifie la puissance fécondante de la Terre. En Gaule, comme dans toutes les civilisations humaines, la Terre a été considérée, depuis les origines, comme une mère nourricière et divinisée sous la forme de déesses agraires, dispensatrices des richesses du sol. Ces Déesse-mères, appelées *Matræ*, *Matrones* ou *Mairæ* par les Gallo-Romains, étaient figurées sous les traits d'une ou de plusieurs déesses assises, portant des fruits, une corne d'abondance et/ou une patère, selon les cas. Mais elles pouvaient aussi être invoquées comme des garantes de la fécondité humaine, qui favorisaient la procréation et la pérennité de l'espèce. Elles apparaissaient alors sous deux formes principales : soit des statuettes en terre cuite blanche de déesses isolées assises, tenant dans leurs bras et parfois allaitant un ou deux enfants (fig. 5), soit des reliefs en pierre présentant des triades de déesses assises, dont l'une porte un bébé.* Or, des figurines en terre cuite de Déesse-mères isolées veillant sur un enfant, ont été déposées comme offrandes dans des sanctuaires de la Lyonnaise orientale, en l'occurrence au Tremblois, aux Sources de la Seine, à Beire-le-Châtel, aux Bolards, aux Fontaines-Salées, à Sceaux-du-Gâtinais et à Montbouy.¹⁰

La seconde catégorie, celle des prétendues « Vénus », rassemble diverses figurations d'une divinité féminine qui apparaît debout, entièrement

nue. Le plus souvent, cette déesse est représentée seule, selon une iconographie empruntée à celle de la Vénus romaine. Il s'agit presque exclusivement de statuettes en terre cuite blanche, notamment découvertes dans les sanctuaires d'Essarois, du Tremblois, des Sources de la Seine, de Beire-le-Châtel, des Bolards, des Fontaines-Salées, du Portus, de Sceaux-du-Gâtinais et de Montbouy.¹⁰

Des équivalents, assez rares, en pierre ont été trouvés aux Sources de la Seine et aux Bolards.** Ce dernier site a, de plus, fourni une série de figurines plus exceptionnelles en terre cuite, et même en pierre :

la déesse y est accompagnée d'un enfant, lui aussi nu, sur la tête duquel elle pose une main protectrice. Un dernier type, en terre cuite, attesté aux Bolards, associe à la déesse et à l'enfant, un personnage masculin. Il ne fait donc plus aucun doute que les pseudo-Vénus correspondent, non à une déesse de l'amour, mais à une divinité de la fécondité et de la maternité, proche des Déesse-mères.

CONCLUSION

Les fidèles, qui fréquentaient les sanctuaires de la Lyonnaise orientale, imploraient notamment le secours divin, afin de combattre la stérilité et de concevoir un enfant. Ils ont ainsi déposé, dans des lieux de culte, plusieurs types d'offrandes susceptibles d'attirer sur leur désir de maternité, l'attention et la bienveillance de la

divinité. Or, ces ex-voto liés à une recherche de fécondité ont majoritairement été mis au jour

* Aucun sanctuaire de la Lyonnaise orientale n'a livré, à ce jour, de semblables triades de Déesse-mères en pierre. D'ailleurs, les attributs portés par les trois divinités ont conduit à voir en elles plus que de simples déesses de la maternité ; l'une tient un nourrisson emmaillotté, l'autre une patère et une corne d'abondance, la dernière décline sur ses genoux un objet qui, plutôt que comme un lange, est aujourd'hui interprété comme un *volumen*, en l'occurrence le livre du destin du nouveau-né. Ces triades seraient ainsi « l'incarnation des Destinées de l'enfant qui veillent sur lui dès ses premières heures » (S. Deyts, *Images des dieux de la Gaule*, Paris, 1992, p. 64).

** Pour les découvertes liées au culte des Déesse-mères et des pseudo-Vénus réalisées sur le site des Bolards, voir réf. 11. Pour les prétendues Vénus sculptées en relief dans la pierre aux Sources de la Seine, voir réf. 4.

FIGURE 4

Enfant emmaillotté en calcaire, de Sainte-Sabine (Musée archéologique de Dijon). D'après Coulon, p. 16.⁸



dans des sanctuaires de source. L'eau, élément bienfaisant, qui garantit la fertilité des terres, possédait, aux yeux des Anciens, des vertus fécondantes. Il est donc naturel que des hommes et des femmes, désireux de donner la vie, se soient tournés vers des cultes de l'eau, quelles que soient les divinités qui y aient été associées. Dans son essai *L'eau et les rêves*, Gaston Bachelard évoque la relation établie de tout temps par l'esprit humain, entre l'eau et la maternité: « *L'eau gonfle les germes et fait jaillir les sources. L'eau est une matière qu'on voit partout naître et croître. La source est une naissance irrésistible, une naissance continue.* »¹²

Cécile Nissen

Chargée de recherches du FNRS,
Université de Liège, histoire de l'art et archéologie de l'Antiquité,
quai Roosevelt, 1b, B-4000 Liège, Belgique.

Courriel: cnissen@ulg.ac.be



Figure 5

**Déesse-mère en terre cuite blanche,
d'Auxerre-Vaulabelle (Musées d'Auxerre).**
D'après S. Deyts (éd.),
*À la rencontre des dieux gaulois. Un défi
à César.* Catalogue de l'exposition
(Musée archéologique Henri Prades, Lattes,
27 novembre 1998- 8 mars 1999,
Musée des Antiquités nationales,
Saint-Germain-en-Laye,
31 mars 1999-28 juin 1999),
Dijon, 1998, p. 68, n°30c.

RÉFÉRENCES

- Fauduet I.** Atlas des sanctuaires romano-celtiques de Gaule, Les fanums. Paris, 1993;22;32-3;35.
- Espérandieu É, Lantier R.** Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. Paris, 1907-1966.
- Fauduet I.** Les temples de tradition celtique en Gaule romaine. Paris:Errance,1993;113.
- Deyts S.** Un peuple de pèlerins. Offrandes de pierre et de bronze des Sources de la Seine, Dijon. Revue archéologique du Centre et de l'Est 1994;S13.
- Deyts S.** Les bois sculptés des Sources de la Seine. Paris:CNRS,1983;Gallia S42.
- Thevenot É.** La station antique des Bolards à Nuits-Saint-Georges. Gallia 1948;6:289-347.
- Drioux G.** Cultes indigènes des Lingons. Paris-Langres,1934:23.
- Coulon G.** L'enfant en Gaule romaine. Paris:Errance,1994.
- Deyts S.** La femme et l'enfant au maillot en Gaule. Iconographie et épigraphie. In: Dasen V., éd. Naissance et petite enfance dans l'Antiquité, Actes du colloque de Fribourg (28 novembre - 1^{er} décembre 2001), Fribourg-Göttingen, Academic Press-Vandenhoeck & Ruprecht,2004: 227-37.
- Bémont C. Jeanlin M, Lahanier C.** Les figurines en terre cuite gallo-romaines. Paris : éditions de la Maison des sciences de l'homme,1993(DAF, 38):163;204-5.
- Thevenot É.** Le culte des Déesse-mères à la station gallo-romaine des Bolards. Revue archéologique du Centre et de l'Est 1951;2:7-26.
- Bachelard G.** L'eau et les rêves. Paris, 1942:20.
- Bourgeois C.** Divona, vol. I. Divinités et ex-voto du culte gallo-romain de l'eau; vol. II. Monuments et sanctuaires du culte gallo-romain de l'eau, Paris, De Boccard,1991 et 1992 (coll. De l'archéologie à l'histoire).
- Ducaté-Paarmann S.** Rites de fécondité: le recours au divin, Les courrotrophes. In: Gourevitch D., Moirin A. et Rouquet N., eds. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine. Catalogue de l'exposition, Bourges, Muséum d'histoire naturelle (6 novembre 2003 - 28 mars 2004), Bourges,2003:46-50,76-78.
- Grenier A.** Manuel d'archéologie gallo-romaine, IV. Les monuments des eaux, 2. Villes d'eau et sanctuaires de l'eau, Paris,Picard,1960:475-955.

Pour en savoir plus...

- Grenier A.** Manuel d'archéologie gallo-romaine, IV. Les monuments des eaux, 2. Villes d'eau et sanctuaires de l'eau, Paris,Picard,1960:475-955.